

LE SYMBOLISME

Organe du mouvement universel
de régénération initiatique
de la Franc-Maçonnerie



SOMMAIRE :

	pages
La Bordure dentelée, d'après le F.: EIGENHUIS.....	141
Quelques Indications sur la Psychologie du Maçon anglais, par le F.: A. FAGG.....	146
La bonne foi de nos adversaires, par le F.: OSWALD WIRTH.....	150
Questions et Réponses : La Régénération initiatique de la Franc-Maçonnerie.....	153
Une Loge Maçonnique au XX ^e siècle (Le Portique), par le F.: E. KEHR.....	156
Le Serpent Vert, conte symbolique de GÛETHE (tra- duction inédite). — I. Le Fleuve. — II. La Cou- leuvre. — III. Les Feux follets.....	162
Ouvrages reçus.....	168

ABONNEMENTS :

France et Colonies : 5 fr. — *Union postale* : 6 fr. 50

Prix du Numéro : 0 fr. 60

ADMINISTRATION ET VENTE :

P. MEUNIER, 6, rue Martel, Paris (X^e)

Pour tout ce qui concerne la rédaction,
s'adresser au F.: Oswald WIRTH, 16, rue Ernest-Renan, Paris (XV^e)

Publications Initiatives

Pour l'étude du Symbolisme Maçonique, il convient de méditer, tout d'abord, les manuels parus sous le titre général : “ *La Franc-Maçonnerie rendue intelligible à ses adeptes* ”.

Le premier, le **Livre de l'Apprenti**, débute par un aperçu philosophique sur l'*Histoire Générale de la Franc-Maçonnerie*, puis interprète les rites initiatiques et les symboles propres au premier degré.

Le second, le **Livre du Compagnon**, s'adresse, non plus à des débutants, mais à des Initiés réellement capables de voir la lumière. Des problèmes de haute philosophie y sont abordés, sous une forme destinée à les rendre accessibles aux penseurs qui veulent s'appliquer à réfléchir par eux-mêmes.

Ces manuels sont en vente à la *Librairie Maçonique et Initiatique*, 61, rue de Chabrol, Paris (Xe), au prix de 1 fr. 50 (par poste 1 fr. 70 et 2 fr. pour l'Union postale).

On peut se les procurer également, 16, rue Cadet, 8, rue Puteaux et au *Bulletin Hebdomadaire*, 32, rue Saint-Lazare, à Paris. Ils ne sont vendus qu'aux FF. . . justifiant de leur qualité maç. . .

Le **Livre du Maître** est en préparation, mais ne sera publié qu'à une date qu'il n'est pas encore possible de fixer.

Les personnes étrangères à la F. . .-M. . . liront avec profit **Le Symbolisme Hermétique dans ses rapports avec l'Alchimie et la Franc-Maçonnerie** (Paris, Librairie Maç. . . et Initiatique, 1 vol. in-8°, 5 fr.). Cet ouvrage fournit la clef interprétative de l'idéographisme traditionnel et prend ainsi le caractère d'une véritable grammaire du Symbolisme. Il fournit de nombreuses citations aux auteurs qui s'efforcent d'approfondir l'ésotérisme de la Franc-Maçonnerie.

Les Revues mensuelles **L'Acacia** (abonnement 20 fr. et 25 fr. pour l'Union postale), et **La Lumière Maçonique** (abonnement 6 et 9 fr.), toutes deux publiées, 61, rue de Chabrol, Paris (Xe), renferment, en outre, de nombreux articles d'instruction maç. . . — Dans son numéro de Nov.-Déc. 1912, cette dernière publication reproduit des documents du plus haut intérêt pour la Maçonnerie française. (Réponses du F. : QUARTIER-LA-TENTE, directeur du Bureau Maçonique international de Neuchâtel (Suisse), à des attaques dirigées contre le G. . . O. . . de F. . . par un F. . . d'une Loge anglaise.)



LA BORDURE DENTELÉE

La Maçonnerie ne disposait pas, à l'origine, de locaux uniquement réservés à ses réunions. Celles-ci se tenaient dans une salle quelconque, pourvu qu'elle puisse être rigoureusement close, en sorte de préserver les mystères de toute indiscretion profane. Se mettre à couvert était donc le premier soin des initiés qui s'apprêtaient à ouvrir leurs Travaux. Ils s'assuraient ensuite de leur qualification au Travail : tous les assistants avaient-ils bien réellement le droit de participer aux mystères ? Aucun doute ne subsistant plus à cet égard, il était procédé à la transformation du local, jusqu'ici profane, en Temple sacré. Cette métamorphose s'effectuait par la vertu d'un tracé fait à la craie

sur le plancher de la salle, tracé qui était soigneusement effacé avec une éponge lors de la fermeture des travaux.

Bien qu'affectant la forme d'un carré long, ce tracé n'en correspondait pratiquement pas moins aux cercles magiques. Les initiés venaient de procéder à une évocation : ils avaient appelé au milieu d'eux l'esprit maçonnique. Désormais ils cessaient d'être ce qu'ils étaient encore peu d'instant auparavant : une émotion particulière les saisissait, et ils se sentaient entrés en communion avec ce qui est au-dessus des individus, dans le domaine des pensées larges et des aspirations noblement humanitaires. Quelques lignes et quelques figures, plus ou moins gauchement tracées, suffisaient à réaliser cette merveille.

Par la suite, lorsque les Loges eurent leur domicile fixe, on s'offusqua des imperfections d'un dessin rapidement exécuté à la craie, et l'on crut génial de substituer au tracé chaque fois renouvelé un tableau permanent, peint sur toile. Les symboles essentiels de la Franc-Maçonnerie y furent représentés. Chaque grade eut ainsi son ensemble caractéristique, sorte de pentacle complexe, dont l'explication plus ou moins approfondie constituait le plus clair de l'instruction initiatique.

Ces tableaux se terminaient d'ordinaire par une *bordure dentelée*, composée de triangles équilatéraux, les uns noirs et les autres blancs. Parfois, les triangles de la rangée extérieure étaient noirs, comme dans le tableau mystique reproduit page 110 du *Livre du Compagnon*. Les triangles blancs indiquaient alors une émanation lumineuse, partie du centre du tableau, où brille l'*Étoile flamboyante*.

La disposition inverse serait cependant plus correcte, d'après le F. . . J. EIGENHUIS, le savant rédacteur du *Vrijmetselaar*, organe de l'Association maçonnique

hollandaise pour l'étude des symboles et des rituels (1). Se basant sur les recherches érudites du F. : Dr Ludwig KELLER, de Berlin, le F. : Eigenhuis ne voit, en effet, dans la bordure dentelée rien moins qu'un souvenir des catacombes. Cela nous ramène en droite ligne au *Fossoyeur Diogène*, dont nous avons fait mention à propos du *Pasteur d'Herma*s, page 25 de notre premier fascicule.



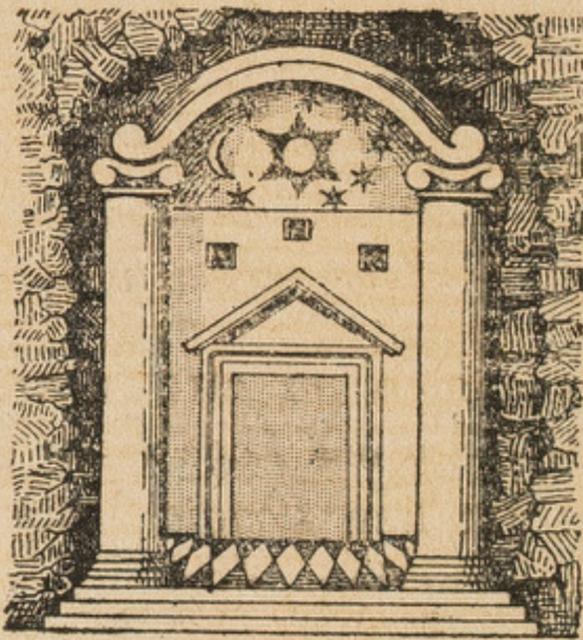
Ce personnage a bien pu être membre d'un « *Portique* », c'est-à-dire d'une « *Loge* », car le grec *Stoa*, le latin *Porticus* et l'italien *Loggia* désignent un parvis ou péristyle, constructions formant un abri ouvert d'un côté.

Or, les inscriptions des catacombes nous révèlent que les mots *Stoa* et *Porticus* avaient pour les premiers chrétiens un sens conventionnel particulier. Ils considéraient, en effet, leurs lieux de réunion, non comme des sanctuaires proprement dits, mais comme des parvis, convenables aux délibérations. Ainsi s'expliquerait l'origine du mot *Loge*, qui n'a jamais été fixée avec certitude.

Le portique, tel qu'il était alors conçu, comportait deux colonnes, rappelant à la fois celles du temple de

(1) Cette très instructive publication, fondée il y a sept ans par le F. : Dr W. H. Denier van der Gon, paraît tous les deux mois. Administrateur : le F. : D. Ramondt, Jacob van der Dœstraat, 107, à La Haye. Abonnement annuel : 2 florins 50.

Salomon et celles d'Hercule, destinées à marquer les confins du monde sensible. Trois marches y conduisaient à un pavé composé de dalles carrées, alternativement blanches et noires. Au fond, s'ouvrait une porte surmontée d'un fronton, au-dessus duquel étaient pratiquées trois lucarnes, dites *lumina*. Les deux colonnes étaient enfin rejointes par une sorte de voûte formant toit et représentant intérieurement un ciel avec cinq étoiles, la lune et le soleil. Le tout était donc bien un symbole de l'univers visible.



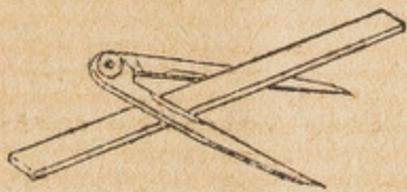
Mais, comme nous le montre une ancienne gravure que nous reproduisons ici, cet ensemble était sculpté dans le roc, lequel, dans ce qui restait à l'état brut, figurait l'immense domaine de l'inconnu, situé en dehors des limites de nos perceptions. Ce domaine du mystère enveloppait le portique, image du monde connu ; il formait même à celui-ci un cadre de briures du roc, que rappellerait la *bordure dentelée* des Tableaux mystiques de la Franc-Maçonnerie moderne.

S'il en est réellement ainsi, ce sont les triangles de la rangée extérieure qui doivent être blancs, pour indiquer l'influence illuminative exercée sur nous par l'immensité ambiante que nous ignorons. En ce cas, les triangles noirs exprimeront, de la part des initiés,

un effort de compréhension réceptive, alors que les triangles blancs, dont la pointe serait tournée vers l'extérieur, comme dans le tableau mystique du *Livre du Compagnon*, dénoteraient une sorte d'offensive prise contre le mystère par l'esprit humain, fort des principes de lumière puisés dans la Gnose. Les deux systèmes peuvent donc se soutenir; mais le premier suppose qu'aucune clarté n'émane du portique, alors que le second fait prédominer la lumière intérieure ou sulfureuse sur celle qui prend sa source dans l'extérieur, d'où elle pénètre toutes choses, en vertu de ce que les hermétistes appellent l'action mercurielle (1). Hâtons-nous d'ajouter que la lumière est *une* dans son essence, vérité dont le Maître se rendra pleinement compte quand il discernera la provenance de tout ce qui sortira de lui. Il transmettra une lumière qu'il aura su attirer de l'extérieur et condenser en lui. Aurait-il dès lors droit aux triangles blancs tournés vers l'extérieur, ou, passif et actif tour à tour, devrait-il disposer d'une bordure dentelée à renversement? Fort heureusement, la question ne passionnera personne, et nous ne risquons pas de voir les Maçons se diviser et s'excommunier réciproquement, à propos de triangles blancs ou noirs. Il est bon cependant que chacun sache désormais, grâce au F.: Eigenhuis, à quoi rime la bordure dentelée.

O. W.

(1) Voir *Symbolisme hermétique*, page 31.



Quelques indications sur la psychologie du Maçon Anglais

D'après une Communication du F. . A. FAGG

En dépit de l'entente cordiale, il semble que les Maçons anglais soient encore fort loin de comprendre les Maçons français et de les reconnaître, par suite, comme de véritables FF. .

A quoi tient cet éloignement ? S'il faut en croire un Français établi à Londres depuis vingt-cinq ans, membre déjà ancien d'une Loge anglaise, il s'agirait d'une divergence, probablement irréductible, dans la manière de sentir des deux peuples.

Ce qui caractérise, en effet, l'Anglais, c'est son souci constant de correction. Il a bonne opinion de lui-même et il tient à faire partager cette bonne opinion par son attitude en toutes choses. Toujours attentif à soigner sa respectabilité, il s'observera dans sa tenue et ses propos. Il saura se dominer, restant extérieurement calme et digne, en dépit de la véhémence des sentiments qui l'agitent à l'intérieur.

Du fait de son éducation particulière, l'Anglais se trouve ainsi porté à une certaine dissimulation, que nous taxerions volontiers d'hypocrisie, si nous nous laissions aller à une appréciation par trop superficielle des choses. En dissimulant ce qui choquerait autrui, un gentleman est persuadé, en effet, qu'il remplit un devoir de politesse. En quoi atténuerait-il ses imperfections morales, s'il en faisait parade, à l'exemple de tant de Français, qui redoutent à tel point de passer pour hypocrites, qu'ils se donnent comme plus mau-

vais qu'ils sont et deviennent fanfarons du vice? C'est là un travers latin, qu'un Anglo-Saxon évitera toujours tout naturellement.

Pour lui, les observances sociales prendront une importance capitale en tant que signes extérieurs de respectabilité. Un Anglais s'y conformera donc scrupuleusement, pour la simple raison qu'il tient à être bien vu, et que, pour rien au monde, il ne consent à se voir diminué dans la considération de ses concitoyens.

Tant que la religion sera en honneur, tant qu'il sera de bon ton de passer pour religieux, on peut donc être certain que l'Anglo-Saxon éprouvera le besoin de se montrer à l'église le dimanche matin. Il s'y rendra, en quelque sorte, instinctivement, *sans se demander si sa conviction intime est réellement en harmonie avec son acte.*

Ce point est très important; car, si nous sommes portés à raisonner ce que nous faisons, si nous éprouvons la nécessité d'être logiques avec nous-mêmes, nous aurions tort d'attribuer à d'autres peuples la mentalité qui nous est particulière. Alors que nous discutons intérieurement pour nous rendre compte du motif de nos actes, l'Anglais fait fi de nos analyses théoriques et s'en remet, pour la conduite de sa vie, à son sens pratique. L'essentiel, pour lui, c'est d'être estimé: il se conduira donc en toutes choses de manière à s'attirer la considération générale. Quant à se demander jusqu'à quel point peuvent être fondés les motifs sur lesquels se base cette considération, voilà, certes, à quoi un bon Anglo-Saxon ne songe jamais à perdre son temps. Il prend son époque telle qu'elle s'offre à lui, et ne se croit pas appelé à détruire des préjugés envisagés comme respectables, préférant de beaucoup affecter de les respecter, afin de bénéficier ainsi lui-même d'un surcroît de respectabilité.

Les considérations qui précèdent sont susceptibles de jeter un certain jour sur la situation maçonnique.

Pourquoi les Anglo-Saxons ont-ils de plus en plus imprimé à leur Maçonnerie un caractère de piété quelque peu étroite ou puérile? C'est qu'ils entendaient faire respecter notre Ordre. Nous les scandalisons affreusement, parce que, ne respectant rien, nous nous arrogeons le droit de tout mettre en question, de tout discuter, sous prétexte d'indépendance absolue de la Pensée et de libre recherche de la Vérité.

Notre témérité de philosophes est impie aux yeux de FF. . ., qui, dans notre Maçonnerie discuteuse, ne peuvent, avec la meilleure volonté du monde, reconnaître la sœur de leur confrérie bigote.

Faut-il donc désespérer d'un rapprochement futur? Non, parce qu'il est inadmissible qu'aucun changement ne se produise. Déjà beaucoup de Maçons anglais cessent d'être persuadés de la supériorité indiscutable de leur Maçonnerie particulière. A la suite de Lord Ampthill, ils ont découvert que leurs Loges manquent par trop d'intellectualisme, et que la Maçonnerie pourrait bien être destinée à exercer sur le monde extérieur une action effective, contrairement à ce que l'on a cru jusqu'ici dans les milieux anglo-saxons.

Serions-nous donc à l'aurore d'une transformation de la mentalité maçonnique anglaise? Peut-être. Mais pour qu'une entente vraiment cordiale s'établisse entre les Maçons que sépare la Manche, il faut que notre sincérité soit comprise et que l'on renonce, en Angleterre, à nous imposer un pharisaïsme qui révolterait notre conscience. Du moment qu'il est indécent de ne pas croire en Dieu, l'Anglais se gardera soigneusement de faire profession d'athéisme, quelle que soit d'ailleurs sa conviction intime, qu'il ne se croit pas tenu de faire connaître. Il prononcera donc le *Credo* qui est exigé de lui, mais n'y verra qu'une formalité sans importance.

Il en sera de même lorsqu'il prêtera serment sur la Bible. Puisque l'usage le veut ainsi, pourquoi ne pas faire comme tout le monde ?

A cette sagesse pratique, nous opposons en France des scrupules d'examen rationaliste, qui nous vaudront le respect et la sympathie de nos voisins, du jour où nous serons compris.

Efforçons-nous donc de nous faire comprendre : chacun y trouvera son profit.



Dans son numéro de décembre 1912, qui vient de paraître, notre confrère *L'Acacia* donne le texte, en anglais et en français, du remarquable discours prononcé, le 15 novembre dernier, au sein de l'*International Maçonnic Club*, par le F. . . BERTHOLON, membre du Grand Collège des Rites du Grand Orient de France et Vén. . . de la L. . . *Hiram*, qui travaille à Londres sous les auspices du G. . . O. . . de F. . . (Voir à ce sujet, page 129 de notre précédent fascicule, l'article du F. . . A. G. Pitts, intitulé : *Le Flirt anglo-saxon*.)

La bonne foi de nos adversaires

La Franc-Maçonnerie n'a pas précisément la spécialité de jouir de ce que l'on appelle « une bonne presse ». Elle a des ennemis acharnés qui ne cessent de l'agoniser de sottises. Les Francs-Maçons en ont pris leur parti, et ne s'émeuvent guère de tout ce qui peut se débiter sur leur compte. Il arrive cependant que les sottises coutumières tombent sous les yeux de « profanes » qu'elles scandalisent. C'est ainsi que M. JOLLIVET-CASTELOT, qui prend soin de déclarer n'être point Franc-Maçon, s'indigne, dans le numéro de Mars des « *Nouveaux Horizons* », des sornettes qu'il a relevées dans la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes*, organe antimaçonnique fort copieux, où les vieilles accusations de satanisme sont remises sur le tapis à grand renfort de citations empruntées aux meilleurs auteurs.

M. Jollivet-Castelot ne peut pas admettre, qu'au xx^e siècle, on puisse être assez arriéré, pour donner de bonne foi dans toutes les histoires de diablerie dont s'agrémentent la littérature antimaçonnique.

Sur cette question de sincérité, nous croyons équitable de prendre la défense des écrivains catholiques.

Pour apprécier impartialement les choses, comme le veut l'initiation maçonnique, il faut, en effet, se rendre compte de la mentalité de nos adversaires. S'ils nous ont en une sainte horreur, c'est parce qu'ils voient en nous les ennemis de leur Eglise, laquelle, à leurs yeux, a été instituée par Dieu. Un catholique convaincu est donc tenu de voir en nous des suppôts de Satan. S'il venait à transiger sur ce point, il cesserait d'être orthodoxe.

Irons-nous maintenant jusqu'à prétendre qu'on ne

peut pas être catholique de bonne foi ? Ce serait contraire à toute observation psychologique. La croyance ne se raisonne pas : elle résulte d'un ensemble de facteurs dont l'atavisme, l'éducation et le milieu sont les plus importants. Il y a certainement des catholiques qui affectent de croire, parce que c'est leur intérêt ; mais il en est aussi—et je veux l'admettre, pour l'honneur de la nature humaine, que c'est l'immense majorité — dont la sincérité est hors de conteste.

Or, vis-à-vis de ces sincères, la Maçonnerie nous prescrit le respect. Leur erreur prend sa source dans l'infirmité de l'esprit humain, et, médecins des intelligences, nous sommes tenus à la commisération à l'égard de tous les infirmes.

Si nous voulons les guérir, intervenons avec douceur, sans nous laisser troubler par leurs vociférations. Quand ils nous verront agir pour leur bien, ils se calmeront peu à peu, éprouvant quelque honte de nous avoir mal jugés.

Quant à la croyance au Diable, elle se concilie mal avec la notion d'un Dieu tout-puissant et infiniment bon. Comme le remarque M. Jollivet-Castelot, « un Dieu qui laisserait agir Satan, tenter les hommes, paralyser leur conscience et leurs facultés, serait seul responsable du mal commis et des influences diaboliques subies ». Il y a là une difficulté théologique, sur laquelle nous ne voulons pas insister, car, si elle arrête les raisonneurs, elle n'embarrasse aucunement les croyants, qui n'en sont pas à un mystère près.

Pratiquement, d'ailleurs, l'Eglise ne peut se passer du Diable. Sans la crainte salutaire qu'il inspire, le sanctuaire serait vide et les sacrements délaissés. Il est le chien du troupeau confié aux apôtres ; c'est un agent de la police divine, et l'Eglise nous semble ingrate à son égard. Alors qu'elle lui doit tout, elle n'a pas seulement songé à lui réserver une place dans son *Credo* offi-

ciel. Il y a là une lacune à combler : croire en Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, la Sainte Eglise catholique, la communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair et la vie éternelle, ne signifie pas grand'chose, si l'on n'ajoute pas : *Je crois au Diable!*

On en a eu conscience au moyen âge, et c'est ce qui explique, en partie, les cultes sataniques de l'époque. Est-ce une raison pour supposer que la dette de l'Eglise est payée, de nos jours, par la Franc-Maçonnerie ?

Que nos adversaires se rassurent. Pour nous, Satan ne peut jamais être qu'un symbole. Or, nous n'adorons pas les symboles; nous n'y croyons même pas, mais nous cherchons à discerner leur signification. Ils ne nous intéressent que par rapport à la Réalité qui se cache derrière eux. Quant à cette réalité mystérieuse qui se dérobe à nos efforts de compréhension, elle pourrait peut-être ré-oudre les antinomies de la scholastique courante. TOUT ne serait-il pas contenu dans CE QUI EST ? L'Administrateur suprême de l'Univers ne gouvernerait-il pas toutes les forces agissantes, opposées les unes aux autres dans un seul but d'équilibre et d'harmonie ?

Il est à remarquer que le symbolisme maçonnique n'oppose au Grand Architecte de l'Univers aucun ennemi personnel. Les meurtriers d'Hiram ne sont pas des êtres foncièrement mauvais, se proposant le mal comme objectif. Ces mauvais compagnons sont des égarés, des victimes de leur manque de compréhension, des énergies impatientes, qui se sont révoltés parce qu'elles n'ont pas su trouver leur emploi, faute d'instruction et d'éducation. Si le Maître succombe, c'est qu'il n'a pas su instruire tous ses ouvriers, ou qu'il les a embauchés à la légère. En ressuscitant, il doit être pénétré de la nécessité de répandre la lumière qui dissipe l'ignorance, modère le fanatisme et fait concevoir la vanité des ambitions égoïstes. Si dans notre symbolisme, le Diable

apparaît, c'est sous l'aspect des Ténèbres ; donc, en tant que négation dénuée d'objectivité. Tout au plus reconnâitrons-nous l'*Adversaire* (Satan en hébreu) dans la *Bêtise humaine*, que nous nous efforçons de combattre dans toutes ses manifestations, aussi variées qu'inattendues. Comme elle ne demande qu'à se glisser partout, même dans nos rangs, nous devons commencer par nous en préserver avec le plus grand soin, afin de pouvoir aider ensuite autrui à se débarrasser du grand ennemi, du fameux Serpent, dont l'Initiation (Isis, la Vierge céleste) doit écraser la tête.

OSWALD WIRTH.



Questions et Réponses

LA RÉGÉNÉRATION INITIATIQUE DE LA FRANC-MAÇONNERIE

A la demande du F. . . A. G. PITTS, de Detroit (Michigan), nous nous empressons de fournir quelques éclaircissements sur le programme de notre Revue, qui se dit « *Organe du Mouvement universel de Régénération initiatique de la Franc-Maçonnerie* ».

Dès 1888, date de la fondation à Paris du *Groupe maçonnique d'Études initiatiques*, il s'est trouvé des Maçons conscients de l'évolution qu'il importait de faire accomplir à la Franc-Maçonnerie, à commencer par la branche française de l'institution.

Une heure critique venait, en effet, de sonner pour la Maçonnerie de notre pays, heure d'autant plus critique qu'elle était celle précisément de la critique, et d'une critique impitoyable, portant sur toutes choses et ne

respectant rien. C'était l'heure du jugement de toutes les traditions vénérables! — Se justifiaient-elles rationnellement, oui ou non? Tout ce qui semblait illogique devait être supprimé. Les réformateurs menaçaient de ne rien laisser debout; ils venaient de signifier son congé au Grand Architecte et s'étaient complus à remanier les rituels en les rationalisant à leur façon.

Ils furent alors dénoncés comme iconoclastes par les rares Maçons qui soupçonnaient aux Symboles une portée cachée. Ces partisans du symbolisme se groupèrent, en vue d'étudier en commun le côté mystérieux de la Franc-Maçonnerie. Ainsi naquit le mouvement dont *Le Symbolisme* est actuellement l'organe.

Ce mouvement eut immédiatement ses apôtres, parmi lesquels nul ne fut plus enthousiaste qu'un ancien révolutionnaire, le F.°. Ferdinand BAUDEL (1), qui avait payé de dix ans de bague sa participation à l'insurrection communaliste de 1871. Ardent et infatigable en toutes choses, il se mit à prêcher partout, avec une conviction impressionnante, le nouvel Évangile. Il fit si bien, que la L.°. *Travail et Vrais Amis Fidèles*, dont il devint Vén.°, prit à son compte le programme du Groupe maç.°. d'Études initiatiques, ainsi absorbé dans cet Atelier.

C'est sous les auspices de cette Loge que fut publié, en 1893, le *Rituel interprétatif pour le grade d'Apprenti*, et, fin 1894, la première édition du *Livre de l'Apprenti*.

En faisant connaître la Franc-Maçonnerie sous un jour nouveau, ces publications ont répandu le mouvement initiatique, dont le F.°. BLATIN, à qui nous avons tenu à rendre hommage dès les premières lignes du

(1) Le F.°. Baudel s'est engagé à nous donner un article intitulé : « *Ma Conversion au Symbolisme* ». Nos lecteurs ne manqueront pas de s'intéresser à ce document précieux pour l'histoire du mouvement initiatique.

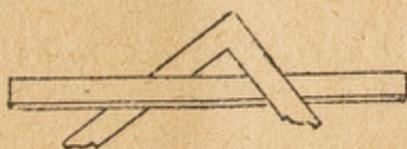
Symbolisme, s'est fait, lui aussi, le chaleureux propagandiste.

Commençant par la France, la propagande n'a pas tardé à gagner la Maçonnerie latine; elle a pris racine également en Allemagne et n'est pas restée sans écho parmi nos F. : anglo-saxons. Le mouvement devient donc universel, mais il n'en est encore qu'à ses débuts.

A quoi tend-il en réalité? A une régénération effective de la Franc-Maçonnerie. Il faut que celle-ci devienne intelligible à ses adeptes. Un Maçon doit connaître la portée des rites auxquels il participe, la signification des symboles dont il fait usage. Jusqu'ici, la Maçonnerie a pu se contenter d'être *symbolique*, c'est-à-dire conservatrice et transmetteuse de symboles incompris. Désormais, elle est appelée à devenir *initiatique*, en ce sens que ses traditions devront être comprises et pratiquées en pleine connaissance de cause. Les initiations cesseront ainsi d'être des formalités creuses : elles devront être prises au sérieux, l'initié s'efforçant de se conformer effectivement au programme que les rites de sa réception lui tracent.

Avec la *Maçonnerie initiatique*, notre institution entre dans une phase nouvelle de son existence; elle se régénère, en devenant définitivement ce qu'elle doit être. De même que la *Maçonnerie symbolique* nous est venue d'Angleterre, où elle s'attarde peut-être un peu trop à rester uniquement « symbolique », la Maçonnerie initiatiquement régénérée porte la marque française : « *Made in France* », ce qui ne peut que la recommander aux connaisseurs. Elle ne demande, du reste, qu'à être appréciée pour ce qu'elle vaut réellement.

O. W.



Une Loge Maçonnique au XX^e Siècle (LE PORTIQUE)

La Loge *Le Portique* vient de faire paraître le schéma de ses Trav. . . durant l'année 1911-1912.

C'est une brochure in-8° de 20 pages qui comprend les arguments des sujets traités, « arguments » qui sont adressés aux membres de l'At. . . deux ou trois semaines avant la Ten. . . afin que chacun d'eux puisse ou réfléchir ou se documenter sur les différents points.

Certaines revues maçonn., même étrangères, comme *The American Freemason*, ont reproduit cette brochure presque in extenso; contentons-nous de faire connaître deux des « arguments », afin de mieux faire comprendre notre opinion sur ce genre de travail.

La Psychologie du Sentiment religieux

ARGUMENT

1° Le sentiment religieux est-il naturel à l'homme? comme semble le dire Benjamin Constant dans cette phrase : « La Religion est le résultat des besoins de l'âme et des efforts de l'intelligence. »

2° La Foi (première vertu théologique des catholiques) est-elle affaire de sentiment (Pascal) ou de raison et de volonté (Lacordaire)?

3° La foi en un Dieu — quelle que soit d'ailleurs la conception qu'on s'en fasse — s'impose-t-elle à tout homme sensé?

4° Que penser de ces deux aphorismes de Proud'hon :

« La Religion, pour nous, c'est l'archéologie de la raison », et « la Religion est une allégorie de la justice » ?

5° L'Espérance et l'Amour (deuxième et troisième vertus théologiques des catholiques) ne forment-elles pas les éléments principaux de ce que nous appelons le *mysticisme*, et le mysticisme n'est-il qu'une mystification ? (Proud'hon.)

La Psychologie du Patriotisme

ARGUMENT

1° En admettant avec Aug. Comte que la Patrie soit un état transitoire entre la Famille, collectivité initiale, et la grande collectivité future : l'Humanité, devons-nous considérer le patriotisme comme une vertu chez tous les peuples ?

2° Le monde antique eut-il de la Patrie une conception différente de la nôtre ?

3° Quand la notion de Patrie prit-elle naissance en France ?

4° Des modalités du sentiment patriotique à travers les siècles (trahison de Turenne et de Condé, actes des émigrés durant la Révolution).

5° Des moyens employés par les gouvernants pour empêcher l'« épuration » logique de ce sentiment et entretenir surtout son caractère combattif.

6° De la valeur des arguments patriotiques :

a) Crainte de lois plus dures de la part de la puissance victorieuse.

b) Recul de la civilisation par l'accaparement de la France.

7° Affaiblissement actuel de ce concept sous l'influence

a) Des progrès scientifiques (extension des relations internationales);

b) Des conditions économiques (rivalité des classes se substituant à la rivalité des peuples).

Nous n'aurions consacré à cet opuscule que les quelques lignes bibliographiques loyalement dues à un ouvrage envoyé, si sa lecture ne nous avait incité à des considérations générales intéressant notre Ordre tout entier.

En effet, il témoigne nettement d'une orientation nouvelle de la Franc-Maç. . . Je ne veux pas dire par là que la Franc-Maç. . . ne s'est pas occupée, bien avant la création de la Loge *Le Portique*, de littérature et de philosophie, mais elle ne prétendait pas au détachement, un peu désabusé, des questions politiques qu'affirme ou affecte cet At. . .

C'est la mise en pratique du programme exposé par son fondateur, le F. . . Albert Lantoine, dans un article paru dans un journal profane (1) :

« Le temps n'est pas éloigné, écrivait-il, où la Maçonnerie française — elle aussi — ne savait s'intéresser qu'aux questions touchant les partis religieux et les dogmes politiques.

« Maintes Loges encore n'offrent d'autre aliment à l'activité de leurs adeptes que l'examen des querelles politiciennes, mais c'est l'ambition de quelques-uns qui prolonge cet errement, ou parfois la médiocrité intellectuelle de la majorité. Car la Franc-Maçonnerie, dans notre pays, a de jour en jour la perception du rôle nouveau qui lui est désormais dévolu. Elle a depuis des générations éduqué des êtres pour la lutte contre les pouvoirs oppressifs, quels qu'ils fussent.

(1) *Génération consciente*, 1^{er} juin 1912.

« Or, aujourd'hui, dans les sociétés publiques, tous les
« concepts peuvent être émis et les solutions les plus
« neuves envisagées. A notre époque républicaine, la
« mission combattive de la Franc-Maçonnerie est termi-
« née. Des esclaves elle a fait des hommes, il lui reste
« à faire des hommes : des individus.

« Après avoir conquis l'émancipation civique, le
« Maçon doit achever son affranchissement moral. La
« sagesse des mystères initiatiques reprend sa force
« originelle. Il ne faut plus apprendre aux citoyens à
« lutter, mais à penser. Il y a là un formidable labeur
« qui de nouveau va accaparer les Ouvriers des Loges
« maçonniques et qui fera des sages pour discipliner
« les instincts de la multitude. »

Et plus loin :

« Les esclaves d'hier croient avoir abandonné leur
« mentalité servile parce que, d'opprimés, ils sont de-
« venus des oppresseurs. Or, la Franc-Maçonnerie n'a
« pas aboli les religions pour servir des partis bour-
« geois ou ouvriers. »

Voilà exposée la conception d'une franc-maçonnerie
composée d'hommes d'élite, qui ne serait plus pour ainsi
dire qu'une académie sociale tempérant les enthousiasmes ou « disciplinant les instincts de la multitude ».

Cette méthode, qui consiste à examiner avec « sérénité », selon le mot qui épigraphie la brochure du *Portique*, semble séduisante et dote ceux qui sont capables de l'employer d'une certaine élégance philosophique non sans charme ; je ne sais pas cependant s'il est bon de la recommander, ainsi qu'a cru devoir le faire officiellement le Conseil Fédéral, dans un souci d'ailleurs louable des progrès de la Fédération Écossaise.

Examiner un problème avec un esprit que les possibilités de réalisation ne préoccupent point, étudier un état de choses sans chercher la solution pratique, écartera de nos Temples d'excellents Ouvriers que les spéculations philosophiques ne peuvent satisfaire. Il faut avoir une culture assez particulière pour se contenter des joies purement intellectuelles que donne la recherche de la vérité. Que la Loge *Le Portique* pose à ses membres des questions comme celles-ci que je trouve dans ses brochures :

« Pourquoi les maîtres des Sociétés et des Nations sont-ils rarement des hommes d'une intelligence supérieure ? »

ou :

« La délation est-elle immorale dans son essence ou son immoralité réside-t-elle seulement dans son caractère intentionnel ? »

ou :

« Si le métier de prostituée répond à un besoin social comme tout autre métier, comment expliquer la déconsidération qui s'y attache et qui s'y est souvent attachée ? »

ou encore, comme cette bizarre question que je trouve dans l'argument de *La Psychologie de la Vieillesse*, discuté dans la Ten. : dernière de l'At. : :

« Pourquoi les dramaturges n'ont-ils jamais mis à la scène une vieillarde amoureuse d'un jeune homme ? »

Ce sont là des exercices de l'esprit qui les peuvent et nous peuvent divertir, ils ne nous passionnent pas. Or, la « foi maçonnique » est une vertu qui a besoin d'être entretenue. Il y a une mentalité maçonnique indiscutable qui — malgré la diversité des Loges — témoigne de notre unité de sentiment et d'action ; il est peut-être dangereux de l'abolir par ces jeux byzantins, où l'enthousiasme n'apparaît point. Combien de régions où le rôle passif de la Franc-Maçonnerie ne serait

pas compris et où au contraire elle symbolise — elle concrétise, devrais-je même affirmer, — l'effort de toutes les intelligences révoltées contre les puissances oppressives? Il y a de la part du F. . . Lantoinne une erreur d'optique que les personnes habitant Paris commettent trop souvent.

Que *Le Portique* — qui, je me plais à le reconnaître, est une des plus remarquables Loges de l'Écossisme — ne se formalise pas de ces critiques. Elles sont d'ailleurs faites à un point de vue plus général qui dépasse l'existence d'un At. . . Nous craignons simplement que son exemple soit trop vite suivi, tout en reconnaissant qu'il marque une tendance qui, fatalement, s'accroîtra. Le titre de cet article prouve que nous le reconnaissons. Les groupements profanes, de plus en plus, dirigeront la vie publique et feront que la Maç. . . se devra cantonner dans un rôle spéculatif, extrêmement utile aussi, mais d'où certaines énergies s'élimineront.

A moins que. . . .

E. KEHR.



LE SERPENT VERT

Il y a quelques années, le Dr Karl LAUER, que nos lecteurs connaissent d'après l'étude sur les colonnes de Wurzburg parue dans le n° 3 du *Symbolisme*, m'a fait parvenir un supplément magnifiquement illustré d'un périodique allemand, qui reproduisait un conte ultra-symbolique de Goethe. Je venais de donner dans l'*Acacia* une interprétation du tableau alchimique de l'église Saint-Maurice de Reims. Mon correspondant me demandait donc de chercher à déchiffrer l'énigme de l'étrange récit du grand poète allemand.

Je fis alors de mon mieux, me bornant toutefois aux indications qui me vinrent immédiatement à l'esprit. Depuis, j'ai eu le loisir de réfléchir, en m'aidant d'une dissertation du professeur Dr August WOLFSTIEG, de Berlin, parue dans le numéro de janvier 1912 des *Monatshefte der Comenius-Gesellschaft für Kultur und Geistesleben*.

Cet auteur fait remonter la rédaction du conte aux mois d'août et septembre 1795, et il explique comment le point de départ du récit fantaisiste a été fourni à Goethe par des observations faites au cours d'une promenade. Tandis qu'il suivait, songeur, le bord de la Saale, près d'Iéna, le poète fut captivé par le chant d'une dame vêtue de blanc, qui, sur la rive opposée, se faisait entendre en compagnie de quelques personnes distinguées. Un vieux passeur, qui habitait une cabane construite sur le bord de la rivière, traversa deux étudiants, alors que le jour tombait. Les deux étourdis, riant aux éclats, s'amusèrent à faire vaciller la barque. Tel fut le grain de réalité qui, tombé dans l'imagination de Goethe, y fit éclore le merveilleux

récit, dont nous donnons ci-dessous la première traduction française.

Quand nos lecteurs connaîtront le conte du *Serpent Vert* tel que Goethe nous l'a laissé, je m'efforcerai d'y ajouter un commentaire interprétatif, car, tout comme jadis le prince Constantin de Weimar, je suis frappé de la profondeur du sens ésotérique des images que s'est plu à coordonner le mystérieux génie du grand penseur allemand.

Ma traduction ne donnera, hélas ! aucune idée de la valeur littéraire de ce conte universellement admiré, bien que resté incompris. Aucun détail n'y est oiseux ; il est donc impossible de le résumer : on ne peut que le traduire phrase par phrase, sans rien omettre, si l'on veut respecter sa portée symbolique. Le texte comportant une quarantaine de nos pages, nous le répartirons entre les numéros 6 à 12 du *Symbolisme*. Goethe n'a pas pris la peine de donner un titre à son conte et encore moins des sous-titres aux différentes phases du récit ; je crois néanmoins bon d'établir quelques subdivisions pour la commodité du lecteur.

O. W.

I. LE FLEUVE.

Sur la berge du vaste Fleuve (1), qu'une forte pluie avait grossi et fait déborder, se dressait une cabane, où, accablé par la fatigue du jour, le vieux passeur dormait profondément. Au milieu de la nuit, il fut réveillé par des appels, et, comprenant que des voyageurs demandaient à passer l'eau, il se hâta de sortir.

Au-dessus de sa barque attachée au rivage, il vit alors

(1) Il ne s'agit pas d'un cours d'eau quelconque, mais bien de l'écoulement de la vie commune ordinaire, prosaïque et pratique.

flamboyer deux grands feux follets, qui affirmèrent être très pressés et contrariés de ne pas se trouver déjà sur la rive opposée. Sans perdre de temps, le vieux, ayant démarré, dirigea sa barque à travers le courant avec toute l'adresse qui lui était coutumière. Dans une langue inconnue, ses passagers échangeaient des sifflements avec une extrême volubilité, puis ils éclataient en rires bruyants, tout en sautillant alternativement des bords sur les bancs et sur le fond de la barque.

— La barque vacille ! cria le vieux, et si vous vous agitez ainsi, vous allez nous faire chavirer ! Allons, lumières, asseyez-vous !

Cette recommandation provoqua une explosion de rires et de moqueries, qui mirent l'agitation à son comble. Le vieux supporta patiemment toutes les impertinences et ne tarda pas à toucher terre.

— Voici pour votre peine ! s'écrièrent alors les voyageurs, et, tout en se secouant, ils firent tomber dans la barque humide bon nombre de brillantes pièces d'or.

— Au nom du ciel, que faites-vous là ? gémit alors le vieux. Vous voulez donc mon pire malheur ! Si une seule pièce d'or était tombée dans l'eau, le Fleuve, qui ne peut pas souffrir ce métal, se serait soulevé en vagues énormes pour m'engloutir avec ma barque. Quant à vous, je me demande ce qui vous serait advenu. Reprenez donc votre argent !

— Nous ne pouvons rien reprendre de ce que nous avons secoué de nous.

— Alors, vous m'infligez la corvée de ramasser votre or pour aller l'enfouir dans le sol, répartit le vieux, tout en se courbant et en recueillant les pièces brillantes une à une dans son bonnet.

Les feux follets venaient de sauter sur le rivage, lorsque le vieux leur cria : Et mon péage ?

— Qui refuse l'or n'a qu'à travailler gratuitement, répondirent les feux follets.

— Sachez qu'on ne peut me payer qu'en fruits de la terre !

— Les fruits de la terre ? Nous les dédaignons et nous n'y avons jamais goûté.

— Tant pis, car je ne puis vous lâcher, tant que vous n'aurez pas promis de me livrer trois choux, trois artichauts et trois gros oignons.

Les feux follets essayèrent de s'échapper en plaisantant, mais ils se sentirent retenus au sol d'une manière incompréhensible. Jamais ils n'avaient éprouvé rien d'aussi désagréable. Ils promirent donc de satisfaire très prochainement aux exigences du passeur. Celui-ci leur rendit la liberté, puis repoussa sa barque dans le courant. Il était loin déjà, lorsque les feux follets se mirent à le rappeler : Eh vieux ! Ecoutez-nous, vieux ! Nous avons oublié le plus important !

Mais il était trop éloigné pour les entendre. Il venait de se laisser entraîner le long de la même rive, en vue d'atteindre une région montagneuse, où il pourrait enfouir l'or périlleux, en un lieu que l'eau ne risquait jamais d'atteindre. Il trouva, en effet, entre de hauts rochers, une énorme crevasse, où il déversa le précieux métal, et satisfait, il vogua vers sa cabane.

II. LA COULEUVRE.

Cette crevasse abritait une belle couleuvre verte, qui fut tirée de son sommeil par le tintement de l'or heurtant le roc. A peine eut-elle aperçu les disques lumineux, qu'elle se précipita sur eux pour les dévorer gloutonnement, en recherchant avec soin toutes les pièces qui s'étaient éparpillées entre les broussailles et les fentes du rocher.

Dès que l'or fut englouti, il procura au serpent la plus délicieuse des sensations en se dissolvant dans ses intestins, pour se répandre ensuite dans tout son corps.

A son immense joie, la couleuvre constata qu'elle était devenue transparente et lumineuse. De longue date, on lui avait annoncé que ce phénomène était possible ; mais il lui restait des doutes quant à sa durée. La curiosité, non moins que le désir de s'assurer pour l'avenir la possession de la lumière, poussèrent donc la couleuvre à quitter la crevasse, afin de rechercher qui pouvait y avoir répandu cet or admirable. Elle ne trouva personne, mais n'en prit que plus de plaisir à s'émerveiller de l'agréable lumière qu'elle répandait sur la fraîche verdure, au fur et à mesure qu'elle se glissait entre les herbes et les buissons. Toutes les feuilles brillaient comme des émeraudes, toutes les fleurs apparaissaient transfigurées de la manière la plus ravissante. Elle explora vainement la solitude sauvage ; mais elle reprit espoir en arrivant sur un plateau, d'où elle aperçut dans le lointain une lueur analogue à la sienne.

— Voilà donc enfin mon semblable ! s'écria-t-elle alors en s'élançant dans la direction reconnue. Le désagrément de se frayer un passage à travers marais et roseaux n'arrêta pas son élan. Sans doute, ses préférences allaient à la sécheresse des prairies élevées et aux escarpements des rochers, où elle aimait à se nourrir de plantes aromatiques, tout en s'abreuvant de rosée tendre ou d'une limpide eau de source ; mais, pour l'amour de l'or délicieux et dans l'espoir de se saturer d'une adorable lumière, elle était prête à se soumettre à tout ce qui serait exigé d'elle.

III. LES FEUX FOLLETS.

Très fatiguée, la couleuvre atteignit finalement une prairie marécageuse, où les deux feux follets prenaient leurs ébats. Elle se précipita vers eux, les salua, en se réjouissant de rencontrer d'aussi agréables seigneurs de sa parenté. Eux, se mirent à la frôler, à gambader au-dessus d'elle et à rire selon leur coutume.

— Chère tante, lui dirent-ils, bien que vous soyez de la ligne horizontale, la chose importe peu. Assurément nous ne sommes apparentés que du côté de la clarté, car, constatez à quel point nous habille une svelte longueur, nous autres seigneurs de la ligne verticale.

A ces mots, les deux flammes, sacrifiant toute largeur, s'étirèrent en fuseaux longs et pointus au possible.

— Ne le prenez pas en mauvaise part, chère amie; mais quelle famille pourrait se targuer de nos avantages : depuis que les feux follets existent, aucun ne s'est jamais ni assis, ni couché.

La couleuvre se sentit très mal à son aise en la présence de semblables parents. Elle avait beau dresser la tête de toutes ses forces, elle n'ignorait pas qu'elle serait obligée de la courber vers la terre dès qu'elle aurait à se déplacer. Si, précédemment, elle s'était extraordinairement plue dans le sombre bocage, il lui semblait maintenant qu'elle perdait de sa phosphorescence auprès de ses cousins, et elle craignit même de la voir disparaître entièrement.

Dans son anxiété, elle s'enquit précipitamment auprès des brillants seigneurs de la provenance de l'or, récemment tombé dans la crevasse du rocher. Elle supposait que cette pluie de métal avait ruisselé directement du ciel.

Les feux follets, pour toute réponse, se contentèrent de rire et de se secouer, en semant autour d'eux des pièces d'or à profusion.

La couleuvre se jeta rapidement sur elles pour les avaler.

— Bon appétit, dirent aimablement ces messieurs, faites honneur au menu, nous avons de quoi vous régaler.

(A suivre)

Ouvrages reçus

Annuario massonico del Grande Oriente d'Italia, 1912.

Anuário do Gr.: Or.: Lusitano Unido, Supr.: Cons.: La Maçonaria Portuguesa, referido a 30 maio de 1912.

Les Prétendues Infiltrations maçonniques dans l'Église. Réponse à M. l'abbé Emmanuel Barbier, par Paul VUILLAUD. — Paris, Bibliothèque des « Entretiens idéalistes », 13, rue Méchain, 1912. Un volume, 3 fr. 50.

Convent des Loges mixtes de France et des Colonies, tenu à l'Or.: de Paris du 20 au 22 septembre 1912. — Le Havre, imprimerie du xx^e siècle, 1, rue de Fécamps.

Gustave BORD. — Etudes sur la question Louis XVII. *Autour du Temple (1792-1795)*, 4 volumes dont un in-4^o donnant les fac-simile des documents les plus importants. Prix : 25 fr. Chez Emile-Paul, 100, faubourg Saint-Honoré.

C.-A. TEISSIER. — *Manuel général de Maçonnerie*, comprenant les sept grades du rite français, les trente-trois degrés du rite écossais et les trois grades de la Maçonnerie d'adoption, suivi d'un formulaire pour les travaux de banquets, pour les affiliations, pour les installations d'At.: et inaugurations de Temples, pour les Baptêmes maç.: et les cérémonies funèbres, et d'un Dictionnaire des mots usités en Maçonnerie. Orné de planches avec explication de la Pierre cubique et de la Croix philosophique. Troisième édition, revue et corrigée. — Paris, Teissier, 37, rue J.-J.-Rousseau, 1883. Un volume in-8^o, prix 8 fr.

Deux Républiques (France et Suisse). Études sociologiques par un diplomate. — Berger-Levrault, 1912. Un volume, 3 francs 50.

Revue internationale des Sociétés secrètes, paraissant le 15 de chaque mois. — Tome I^{er} - 1912 — Paris, 96, boulevard Malesherbes. — 20 francs par an ; étranger, 25 francs. — Publication antimaçonnique, copieuse, intéressante au point de vue de la documentation historique et des analyses bibliographiques.

PRIME A NOS ABONNÉS

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs quelques exemplaires d'un ouvrage curieux, paru en 1790. sous le titre : **LE GRAND LIVRE DE LA NATURE, ou l'Apocalypse philosophique et hermétique**, réédité en 1910, augmenté d'un Avant-Propos sur *les Philalèthes, l'Initiation masculine ou doriennne, les Visionnaires, la Palingénésie, les Nombres, l'Initiation féminine ou ionienne, les Épreuves purificatrices et les Expiations*, par le F.: Oswald WIRTH. — Prix : 3 fr. au lieu de 5 fr.

Nous possédons également des exemplaires de l'**Ordre du Lion**, brochure contenant des renseignements historiques extraits des Mémoires d'un conscrit de 1808, qui reçut la lum.:. à Portchester, au sein de la Loge fondée par les prisonniers français. Ceux-ci possédaient en outre, dans l'*Ordre du Lion*, une organisation secrète, destinée à préparer leur révolte et leur libération. — Prix : 0 fr. 50 c.

Il nous reste enfin un nombre restreint d'exemplaires de la très intéressante brochure du F.: Léonce Maître, intitulée : *Une Loge maçonnique au XVIII^e siècle en Bretagne*. — Prix : 0 fr. 50 c.

Cordons et Bijoux Maç.:.

Matériel de Loges

Bannières - Drapeaux - Draps Mortuaires

A. NAPOLI, 48, rue d'ARGOUT

CORDONS	{	unis	R.:F.: ou Écoss.:	Fr. 4 »
		doublés deuil.	— —	Fr. 5 »
		brodés doublés deuil	— —	Fr. 7, 50, 9, 10, 15 et au-dessus
		officier de loge, brodés et doublés	Fr. 7 »	—

Au comptant ou contre mandat-poste.

HÔTEL-RESTAURANT SUISSE

L. CHARRIÈRE Propriétaire



C. 5.

Rue de la Huchette

PLACE ST MICHEL

au centre de la ville

PARIS

CHAMBRES

DEPUIS 1.50 PAR JOUR

SPÉCIALITÉ DE DÉCORS MAÇONNIQUES

An advertisement for Teissier, a embroiderer of Masonic decorations. The central focus is a large, ornate Masonic apron. Surrounding it are various Masonic symbols: a sword, a compass, a square, a trowel, a gavel, and a temple. The name 'TEISSIER BRODEUR' is prominently displayed, along with the address '37, Rue Jean-Jacques-Rousseau, PARIS'. The entire advertisement is framed by a decorative rope border.

Imprimerie Hugonis, 6, rue Martel, Paris.

Le Gérant : OSWALD WIRTH.